

**IDEES & DEBATS**

Comment la France met sa jeunesse en jachère

Les rituels de l'entrée dans l'âge adulte sont presque tous devenus des passages infernaux : premier emploi, permis de conduire, logement. La patience des jeunes tient de l'incongruité. Pour combien de temps ?

LA
CHRONIQUE
de Jean-Marc
Vittori



Ohé, les jeunes, ça va ? Vous n'êtes guère visibles dans les débats actuellement, alors qu'on en voit des vertes et des pas mûres avec les « gilets jaunes », les Black Blocs, les bleus à l'âme des enseignants ou les moniteurs d'auto-école rouges de colère. Tout au plus a-t-on aperçu quelques dizaines de milliers d'entre vous se mobiliser pour sauver la planète, en défilant dans la rue ou en signant des pétitions.

Nous sommes pourtant au printemps, époque de l'année la plus propice à vos embrasements. Et c'est pourtant vous qui êtes les plus maltraités par la France. Dans ce beau pays où l'on s'emploigne sur une année de retraite, la moitié des pauvres a moins de 30 ans – et seulement un sur dix a plus de 60 ans.

Laissons de côté l'école. Vous sentez peut-être que c'est devenu le problème économique majeur du pays. Malgré l'engagement exemplaire de nombreux enseignants, elle fonctionne comme une machine à écrémer. Contrairement au siècle dernier, de larges pans du territoire sont laissés en marge de cet écré-

mage. A 50 kilomètres de Paris, des lycées entiers ignorent l'existence des filières d'excellence. L'école française est l'une des plus inégalitaires des pays avancés, alors qu'un socle minimal de compétences est de plus en plus nécessaire pour trouver un emploi.

Là où vos problèmes explosent, c'est plus tard, entre adolescence et âge adulte. A ce moment de la vie, beaucoup d'entre vous ont déjà été sacrifiés. La France compte près de 2 millions de jeunes NEET (« not in employment, education or training », ni à l'école, ni en emploi, ni en formation). Moins de 45 % des non-qualifiés âgés de 20 à 30 ans ont un emploi. C'est l'un des scandales de ce pays.

Si plus de la moitié d'entre vous passe désormais par l'enseignement supérieur, vous êtes loin d'être arrivés. Le refus de la sélection par vos prédécesseurs a produit deux effets. D'abord, vous allez souvent dans des filières sans vous soucier des débouchés professionnels. Ensuite, l'université a fait de la première année une session de sélection par le dégoût. C'est efficace mais désastreux pour la confiance en soi (et le budget de l'enseignement supérieur).

Certains préfèrent éviter ce cauchemar et choisissent les filières techniques, comme celles qui mènent au BTS (brevet de technicien supérieur), pour en faire un marche-pied vers la poursuite d'études longues. Ce faisant, ils

prennent la place de ceux qui auraient vraiment besoin d'un BTS. De même, l'apprentissage s'est beaucoup développé pour les bac+5, au lieu de profiter d'abord aux moins formés. Etc.

De ce fait, votre entrée dans la vie adulte devient un chemin de croix. Tout se passe comme si le pays s'acharnait à vous empêcher d'accomplir les quatre rituels qui la marquent.

Un seul de ces rituels est plus simple qu'avant : l'entrée dans la vie de couple, ce qu'on appelait autrefois la vie matrimoniale. Vous faites désormais comme bon vous semble. Vous marier (ça existe encore), divorcer, vous pacser, avec quelqu'un de votre sexe ou de l'autre, papillonner avec ou sans assistance numérique. En matière de mœurs, vous vous épanouissez dans le libéralisme, et c'est tant mieux. Peut-être le seul vrai dommage de cette liberté est la montée du nombre de mères seules avec enfants, qui engendre une nouvelle pauvreté de masse.

Le rituel de l'entrée dans la vie active, lui, s'est transformé en casse-tête. A la sortie de l'école ou de l'université, rares sont ceux d'entre vous qui maîtrisent un métier, et c'est compréhensible. L'employeur hésite à vous recruter. D'autant plus qu'il doit vous payer au moins le SMIC, et que ce SMIC est relativement élevé comparé au salaire médian (la moitié des salariés gagnent plus, l'autre moins). Dans d'autres pays



comme l'Irlande ou les Pays-Bas, il y a aussi un salaire minimal substantiel, mais alors, comme par hasard, il ne s'applique pas aux jeunes.

Les employeurs tentent de contourner cette règle en vous prenant en stage, « gratifié » une misère. Certains poussent l'impudence jusqu'à réclamer de l'argent pour venir travailler chez eux ! Vos aînés ont protesté et obtenu un encadrement des stages, mais c'est loin d'être parfait.

Etsi vous trouvez enfin un emploi, il y a des risques que cet emploi ne corresponde pas à votre diplôme. D'après une enquête du Cereq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications), la moitié des jeunes licenciés occupent cinq ans plus tard un emploi inférieur à leur qualification ! L'université est une usine à fabriquer du déclassement et des Olivier Besancenot – un licencié d'histoire devenu postier puis leader d'un parti d'extrême gauche.

Troisième rituel de l'entrée dans la vie adulte devenu horriblement compliqué : l'obtention du permis de conduire. La France est l'un des pays où le précieux sésame est le plus cher, mais aussi l'un de ceux où il est le plus indispensable, y compris pour chercher un travail. La densité y est par exemple deux fois plus faible qu'en Allemagne.

Dernier rituel : l'accès au logement. Vous avez du mal à acheter un logement, car les prix se sont envolés. Du mal à louer, car les loyers sont élevés et les garanties exigées trop lourdes. Et vous êtes, bien sûr, trop jeune pour être depuis longtemps dans une file d'attente permettant d'accéder au logement social.

Bien sûr, vous avez raison de vous mobiliser pour la planète. C'est l'enjeu majeur du siècle à venir. Mais vous êtes étrangement passifs sur le sort qui vous est réservé en France. ■

**Dans ce beau pays
où l'on s'empoigne sur
une année de retraite,
la moitié des pauvres
a moins de 30 ans
– et seulement un sur dix
a plus de 60 ans.**



Hormis quelques mobilisations pour sauver la planète, la jeunesse française semble étrangement passive face au sort qui lui est réservé. Un sort singulièrement absent des débats nationaux. *Photo Martin Bureau/AFP*